

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-11-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4022, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

194 Val Richer, Mercredi 8 nov. 1854

Des connaisseurs en fait de tactique politique prétendent à Paris que le

gouvernement ne prend point de peine pour prévenir ou dissiper les inquiétudes parce qu'il veut qu'on soit inquiet, se promettant de donner par là plus d'éclat au succès final, et de regagner ce que le Tartare de Bourqueney lui a fait perdre. Je ne crois pas beaucoup à ces finesses, et je m'étonne de plus qu'il faille 17 jours pour avoir des nouvelles de Balaklava. Le Rapport de l'amiral Hamelin est très bien et lui fait honneur ; mais nous aurions de l'avoir au plus tard le 1er Novembre.

S'il est vrai, comme le dit le Constitutionnel, que nos troupes, vous aient repris le 26, les redoutes dont vous vous étiez emparées le 27 et qu'elles aient rejeté le général Liprandi au-delà de la Tchernaïa, en même temps, qu'elles repoussaient la sortie des assiégés, l'opération offensive du prince Mentchikoff. aurait complètement échoué, et il lui resterait peu de chances de faire lever le siège par une bataille. Restent toujours deux questions vos renforts arriveront-ils plus vite et en plus grand nombre que les nôtres ? Combien de temps encore avec l'hiver qui approche des assiégeants, nourris par mer, peuvent-ils continuer le siège ? Je suis tout-à-fait de ceux qui croient que Sébastopol sera pris ; mais il faut qu'on se dépêche, car il ne reste plus beaucoup de temps pour le prendre.

Parlons d'autre chose. Faites mettre des bourrelets dans votre appartement pour peu que vous y restiez encore à toutes les portes et à toutes les fenêtres. Faites calfeutrer une fenêtre, s'il y a encore des courants d'air ; c'est assez d'une fenêtre à ouvrir. Avec du charbon et des bourrelets, on peut toujours se défendre du froid, et des vents coulis.

On m'écrit que le Chancelier a repris ses dîners du lundi, et que dans l'avant-dernier il a donné une marque de verdeur qui a diverti ses convives. C'étaient tous des jeunes gens de l'Académie, âge moyen, 60 ans. Le Chancelier a voulu prendre un papier dans son secrétaire, et a laissé tomber un tressus de chefs, de toutes petites chefs, chefs de portefeuille à papiers qu'on serre, clefs de cassette à lettre qu'on garde. Les jeunes gens ont cherché par terre et n'ont pas trouvé. Le chancelier, tout en leur disant de ne pas se donner la peine, " et très content de nous humilier un peu nous autres sveltes et fringants ", dit le narrateur qui en était à continuer à causer en se promenant dans la pièce, et avec une adresse d'ancien préfet de police, sans faire semblant de rien, il tâtait le tapis du pied droit puis tout à coup, il s'est baissé, et s'est relevé tout aussi vite, le petit tressus de clefs à la main. Ayez 89 ans à ce prix là. On attend avec assez de curiosité les deux discours de demain à l'Académie. On ne connaît pas du tout celui de M. Dupanloup ; mais M. de Salvandy a lu le sien à plusieurs personnes, entr'autres de très longs fragments chez Mad. de Talleyrand. On dit qu'il y aura des hardiesses.

Cela m'amuserait assez d'être à Paris pendant que Lord et Lady Palmerston y sont. Je les verrais un peu et je les aurais beaucoup. Mais je présume qu'ils n'y resteront pas longtemps et moi, je n'y serai pas avant le 20 novembre. Je ne suis pas du tout pressé d'y retourner.

Midi.

Mes journaux annoncent l'assaut pour le 15 ou le 2 Novembre. Si cela était, nous le saurions bientôt. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 194. Val Richer, Mercredi 8 novembre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9646>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Siège inévitables. a t il
pas accapte dans l'histoire
si aucun pas.

Il voulait de voir le roi parti
à cheval pour se rendre à
la Chambre. J'avais à une
faute qui donne de ce côté.
Borodkine est venu à
interroger. il parait que
mon Empereur est très change
et dans un mauvais état
réel.

Moi j'ai un rêve de partie
effroyable. Voilà deux nuits
que je dors pas. je me bous
par de longs moments. mon fils est
allé se promener en Hollande
et moi. adieu.

194

Vol Rides - mercredi 8 nov^e 1854

Le, 10mois nous en fait de la ligne
politique présentant à Paris que le gouvernement
ne prend point de peine pour prévenir ou
empêcher le révolutionnaire par quel peut qu'en
soit inquis, de promettant de donner par la
plus évident au succès final, et de régner ce
que le Tartare de Boulogne lui a fait perdre.
Je ne crois pas beaucoup à la finesse, et je
m'étonne le plus qu'il faille 17 jours pour avoir
des nouvelles de Balaklava. Le rapport de
l'Amiral Hamelin est très bon et lui fait
honneur; mais nous aurons du l'avoir au plus
tard le 1^{er} novembre.

S'il est vrai, comme le fit le constitutionnel
que nos frères vous ai ont repris le 26 le
redoute dont vous vous étiez emparé le 2)
ce qu'il a été refusé le général Liprandi
au débarquement de la Tchernaya, la même fois,
qu'il a repoussé la forte des assiéger,
l'opération offensive du prince Menschikoff
auront complètement échoué, et il lui restera

pou de chance de faire bou le siège par une
barrière. Aissent toujours deux questions : les
renforts arriveront-ils plus vite et en plus grand
nombre que les nôtres ? Combien de temps, encore,
avec l'heure qui approche des assiégeants, mourris
par neige, peuvent-ils continuer le siège ? De
sur, tout à fait de ceux qui croient que
Sébastopol sera pris ; mais, il faut qu'on se
dépêche, car il ne reste plus beaucoup de temps
pour la prendre.

Parlons d'autre chose. Soit, mettez des bouteilles
dans votre appartement pour peu que vous y
restiez toute la nuit ; à toutes les portes, et à toutes les
fenêtres, toutes calfeutrees, une fenêtre, s'il y a
environ deux bouteilles d'eau ; tant que l'heure
passe à ouvrir. Avec du charbon et des
bougeois, on pourra toujours se défendre du froid
et de vents courbés.

On déclare que le Chancelier a reçu des
dîners du lundi, et que dans l'avant-dernier
il a donné une matinée de vendredi qui a
duré six heures. C'est tout lors desquels
que de l'Académie, juge moyen, 60 ans.
Le Chancelier a voulu prendre un papier

dans son secrétair, et a laissé tomber un bouton
de cléf, de toute petite cléf, cléf de portefeuille
à papier qu'en serré, cléf de cassette à lettre
qu'on garde. Le jeune-gars qui cherchait par terre
et n'a pas trouvé, le Chancelier, tout en larmes
disant de ne pas de donner la peine, est très
content de nous humiliés un peu, nous autres
Soviets et fringants", dit le narrateur qui en
érait, a continué à cause de promenant
dans la grise, et avec une adresse d'ancien professeur
de police, sans faire semblant de rien, il tâchait
le tapis des pied droit ; puis tout à coup il s'est
baissé, et s'est relevé tout aussi vite, le petit
trousseau de cléf à la main. Auj 89 ans à
ce prix là.

On attend avec assez de curiosité les dévo-
lissements de demain à l'Académie. On ne
connaît pas du tout celui de M^e la Pauloup,
mais M^e de Salvandy a lu le J^e à plusieurs
personnes, entre autres de très longs fragments
chez M^e de Talleyrand. On dit qu'il y aura
des hardiesse.

Cela m'assurerait assez d'être à Paris
pendant que lord et Lady Palmerston y sont.

Je le, versais un peu et je le, d'autant, beaucoup. Mais
je présume qu'ils me laisseront pas longtemps, et
mais, je n'y serai pas avant le 20 novembre.
Je ne suis pas du tout pressé d'y retourner.

Adieu.

Les journaux annoncent l'heure pour le 1^{er}
au 1^{er} novembre. Si cela était, nous le
davions bientôt. Adieu, Adieu. G. 2,

160/ Bruxelles le 9 novembre
1854.

quelle honte! les rapports de
Caenbergh et Wrapham n'e
succombent pas encore à la
tempe. ils sont toutes plates
on n'en voit d'autre que
les rapports de 27 copies à
un officier anglais, en fait
par arrivé. illes a peint
en sublier jusqu'à l'isola
tion du pacifique, c'est là
où se trouvent la relation
du fonds industriel de
25.

on dit a présent que c'est
le 4 juillet nos rapports
devraient être arrivés. le 2